Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

57 | 2007

Études de syntaxe : français parlé, français hors de France, créoles

Résonance SMS « Jc c koi mé javé pa réalisé sur le coup ! »

Gudrun Ledegen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/70>

DOI : 10.4000/linx.70

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 101-111

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Gudrun Ledegen, « Résonance SMS « Jc c koi mé javé pa réalisé sur le coup ! » », *Linx* [En ligne], 57 | 2007, mis en ligne le 15 février 2011, consulté le 15 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/70> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.70>

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Le changement linguistique à Guernesey : s'agit-il d'une convergence syntaxique ?¹

Mari C. Jones

Peterhouse et Département de français, Université de Cambridge

1. Introduction

La présence d'un dialecte normand à Guernesey remonte à il y a plus de mille ans. Les Iles faisaient partie du duché de Normandie quand Guillaume le Conquérant a envahi l'Angleterre en 1066, et elles n'ont cessé d'en faire partie qu'en 1204, quand Jean d'Angleterre a dû céder le duché au roi français Philippe-Auguste. Mais les Iles Anglo-Normandes n'ont pas à ce moment été reprises par la couronne française. Au contraire, elles ont continué leur allégeance à l'Angleterre, grâce à quoi elles se sont vues accorder beaucoup de droits et de privilèges, y compris l'autonomie sur le plan juridique.

Toutefois, contrairement à ce à quoi on aurait pu s'attendre, il n'y a pas eu parallèlement d'anglicisation linguistique radicale. En effet, la proximité géographique des Iles avec le territoire normand continental a permis de maintenir de forts liens économiques, législatifs et linguistiques, et ce pendant plusieurs siècles. Cependant, le lien politique étroit avec l'Angleterre a eu pour conséquence que la France a peu à peu

¹ Une version plus développée de cet article est parue en tant que Jones (2002). Il va sans dire que ce bref article n'a pas d'autre prétention que de donner un aperçu des problèmes qui peuvent être soulevés à partir d'une variété dans un état d'obsolescence avancé.

été regardée comme l'ennemi, et les siècles suivants ont vu plusieurs attaques de la part des Français contre le territoire insulaire. Malgré ses liens avec l'Angleterre, l'archipel est demeuré essentiellement francophone jusqu'à la première moitié du vingtième siècle, et c'est seulement de mémoire d'homme que l'anglais a remplacé le guernesiais en tant que langue dominante (pour un résumé de l'histoire sociolinguistique du guernesiais, voir Jones 2008 : Chapitre 1).

L'anglais n'a en effet fait son avancée décisive à Guernesey qu'au début du vingtième siècle, et ce n'est que quelques décennies plus tard qu'il s'est imposé chez tous les îliens ordinaires. Au début de la Deuxième Guerre Mondiale, le guernesiais était encore très souvent la langue utilisée au sein de la famille ou entre amis. Cependant, la guerre allait définitivement modifier cette situation. En 1940 en effet, le gouvernement britannique a décidé de démilitariser les Îles Anglo-Normandes devant la menace d'une invasion allemande imminente, et a offert aux îliens la possibilité d'être évacués au Royaume-Uni pour la durée de la Guerre. A Guernesey, 17.000 îliens (soit 41% de la population) ont bénéficié de cette opportunité, dont 95% des enfants de l'île, qui pour la plupart avaient le guernesiais comme première langue. Quand les évacués sont rentrés à Guernesey en 1945, soit ils avaient oublié leur dialecte, soit ils s'en étaient détournés dans leur usage quotidien, considérant désormais que l'anglais allait leur offrir de meilleures perspectives d'avenir que le guernesiais. Le dialecte n'allait jamais s'en relever, et la forte immigration, de même que le développement de l'industrie financière sur l'île, n'ont pas contribué à modifier cet état de fait. Le dernier recensement datant de 2001 fait état de 1.327 dialectophones (soit 2% de la population), dont 70% avait plus de soixante-quatre ans ; ce qui suggère que le guernesiais devrait disparaître totalement dans environ quinze ou vingt ans.

Il est donc hors de doute que le guernesiais est désormais un dialecte obsolète. Cependant, pour la plupart des dialectophones qui demeurent, même si aujourd'hui ils parlent couramment l'anglais, celui-ci représente une seconde langue, apprise à l'école mais qui n'était pas vraiment parlée à la maison avant la deuxième guerre mondiale. D'où, selon moi, la possibilité d'une *influence bidirectionnelle* : le guernesiais a influencé l'anglais tel qu'il a été acquis par ces locuteurs, mais également, – à cause de la domination plus récente de l'anglais, et de la restriction fonctionnelle que ceci a entraîné vis-à-vis des domaines d'usage du guernesiais, le dialecte lui aussi a subi une forte influence de la part de l'anglais.

2. L'influence du guernesiais sur l'anglais de Guernesey

Comme le montrent les exemples suivants, bien qu'il y ait intercompréhension, l'anglais de Guernesey se différencie sur le plan syntaxique des différentes variétés parlées au Royaume-Uni (pour des exemples plus détaillés, voir Ramisch (1989), Barbé (1995), Jones (sous presse)). Les tournures que nous allons exemplifier se rencontrent dans l'anglais de la plupart des îliens de souche, qu'ils sachent ou non le guernesiais².

² Les exemples (1) à (3) et (5) à (6) sont tirés du corpus Ramisch (Ramisch 1989). L'exemple (8) a été observé par moi-même lors d'un séjour dans une maison qui faisait chambres d'hôte.

Donc, ce qui apparaissait à l'origine comme un effet du contact de langues, est devenu partie prenante de l'anglais local.

(i) L'article défini se trouve dans des contextes où il serait absent au Royaume-Uni, mais où il est présent en guernesiais :

a) avec les noms de langues :

- (1) *No, they never did **the** Guernsey French at school* (cf. 'Nen-nin, i' n'aont jomais fait le Guernesiais à l'école)

b) avec les adverbes de position, surtout avec les noms de rues :

- (2) *He's got a chain of b'm shops in **the**, in **the** Fountain Street* (cf. 'Il a des choppes dans la Rue d'la Fontaine')

c) avec les adverbes de temps, surtout quand il s'agit d'une action :

- (3) *He gives the news out on the wireless in b'm in patois on **the** Friday* (cf. 'Il annonce les nouvelles sus l'radio en patouais lé venderdi')

(ii) Dans la plupart des variétés de l'anglais du Royaume-Uni, le parfait s'utilise pour une action qui a commencé dans le passé et qui continue à l'heure actuelle :

- (4) *He's been dead for ten years*

Mais dans l'anglais insulaire, c'est plutôt le présent que l'on trouvera dans un tel contexte :

- (5) *There's nearly a thousand years we are British*

- (6) *That's b'm what over thirty years she is dead*

Ici aussi, on peut faire l'hypothèse qu'il y a influence du guernesiais qui, comme le fait le français de référence, utilise le présent dans ces contextes :

- (7) *I y a v'chin quâsi mille aens qué nou-s-est Britanniques*

(iii) Comme en français, les pronoms masculins et féminins sont parfois utilisés dans l'anglais local pour faire référence à des objets inanimés là au, Royaume-Uni, on utiliserait plutôt le pronom neutre *it* :

- (8) *Mind that, she's (=l'assiette) hot, eh!* (en guernesiais comme en français, *l'assiette* est féminin).

3. L'influence de l'anglais sur le guernesiais

Dans la section précédente, nous avons fait état d'une ressemblance syntaxique entre diverses structures dans l'anglais de Guernesey et dans leur équivalent en guernesiais. J'ai cherché à déterminer jusqu'à quel point il s'agissait bien là d'une influence *bi*-directionnelle. Plus précisément, je voulais établir dans quelle mesure, en plus d'une influence du guernesiais sur l'anglais parlé, le guernesiais des locuteurs interviewés subissait également une influence de la part de l'anglais (donc, de l'anglais sur le

guernesiais). C'est pourquoi j'ai fait des entretiens : 65 locuteurs ont été enregistrés, sous la forme de conversations plus ou moins libres. J'ai essayé de provoquer, à travers des questions établies à cette fin, la production de plusieurs des structures (ci-dessous) qui me semblaient intéressantes à examiner du point de vue de l'éventualité d'une convergence.

(i) L'expression de la date

L'anglais et le guernesiais se différencient quant à la formulation syntaxique permettant d'exprimer la date. En effet, en anglais, il y a le choix entre l'une des deux structures suivantes :

(9) *September the fifteenth* (mois + article défini + ordinal)

(10) *the fifteenth of September* (article défini + ordinal + *of* + mois)

Selon de Garis (1983:352), le guernesiais favorise la même structure que le normand continental, à savoir :

(11) *lé tchinze d'estembre* (article défini + cardinal + *dé* + mois)

Bien que la structure de (11) soit prédominante dans mes données, puisqu'elles couvrent 63% des exemples, la tournure (12) apparaît quand même dans 21% des emplois :

(12) mois + article défini + cardinal (*septembre lé tchinze*)

Même s'il ne s'agit pas là d'un calque absolu – puisque le nombre (en l'occurrence *tchinze*) est cardinal plutôt qu'ordinal, il est difficile de nier qu'il y ait quand même une forte ressemblance entre la structure guernesiaise émergente et l'ordre des mots en anglais.

(ii) Les verbes

Il est rare (inexistant ?) que les verbes d'une langue quelconque correspondent exactement à ceux d'une autre sur le plan sémantique. Par exemple, *to run* en anglais et *courir* en français ont tous les deux le sens de 'aller quelque part à grande vitesse', et tout deux connaissent des sens figurés comme dans *to run a school*, mais il n'y a pas nécessairement de correspondance entre ces expressions dans les deux langues (*courir une école* serait impossible, par exemple). Cependant, en guernesiais, certains verbes ont acquis d'autres emplois, qui correspondent à une extension manifeste de sens de l'anglais.

(13) *L'eghise est couraie par la paraesse*

De même, la distinction entre *saver* et *counnitre* ('savoir' et 'connaître') (inconnue en anglais, qui ne dispose que de 'to know') commence à s'éliminer en guernesiais :

(14) *Nou saît l's fermiers*

(iii) Les calques

Les calques sont souvent la contrepartie d'un contact linguistique intensif. En général, le calque est directionnel, il va d'une langue à l'autre. Des éléments « étrangers » de la langue dite donneuse s'incorporent dans la langue dite emprunteuse, mais ils sont d'abord traduits dans cette nouvelle langue, soit morphème par morphème, soit mot par mot (Weinreich 1953: 51). Bien que le calque soit de fait un emprunt, puisqu'il se compose d'éléments indigènes, il ne paraît nullement « étranger ». Par exemple, aux yeux de la plupart des Français, le mot *gratte-ciel* (un calque du mot l'anglais *skyscraper*) serait bel et bien un mot français.

De nombreux calques syntaxiques se rencontrent dans l'anglais de Guernesey :

- (15) *I'm always starving, me* ('J'ai toujours fôim, mé')

Mais les calques de l'anglais en guernesiais se révèlent particulièrement nombreux, en particulier dans les expressions figées :

- (16) *Lé pénni quai* ('The penny dropped') (= il a compris)³

Les calques touchent très souvent les prépositions :

a. *Pour* ('for')

- (17) *I d'mandit pour éne doraie d'burre* (cf. 'He asked for a piece of bread and butter')

b. *Bas* ('down')⁴

- (18) *J'mettrai lé naom bas* (cf. 'I'll put the name down') (= s'inscrire)
(19) *I'mé met bas a la Rocqôine* (cf. 'He puts me down at la Rocquôine') (= déposer)
(20) *M'n père a copai bas l'arbre* (cf. 'My father has cut down the tree') (= abattre)
(21) *I quai bas* (cf. 'He fell down') (= tomber)

c. *Haout* ('up')

- (22) *Mette a haout dauve mé* (cf. 'To put up with me') (= supporter)
(23) *I l'a fait a haout* (cf. 'He's made it up') (= inventer)

A première vue, ces calques ne manifestent rien d'inconnu, compte tenu de ce qui a pu être observé parmi les autres langues du monde, et étant donné la fréquence de ce phénomène dans les variétés obsolescentes. Cependant, à la différence de ce qui

³ Cette expression fait référence à une machine à sous ou un distributeur automatique, et au temps de latence entre le moment où la pièce tombe dans la machine et celui où l'on obtient l'objet convoité. En un sens figuré, l'expression souligne que l'autre a mis un certain temps à comprendre.

⁴ Dans ces contextes, *bas* est employé comme une préposition, là où le français standard mettrait 'en bas'. Quand elle relève d'un calque, la préposition *bas* apparaît souvent en position orpheline. Comme en français standard, *bas* peut également se trouver sous forme d'adjectif ou adverbe : *la chaire est basse* ('la chaise est basse') ; *pâlaïr bas* ('parler doucement').

se produit le plus fréquemment, en guernesiais, le calque représente la plupart du temps *la seule tournure disponible* pour exprimer quelque chose, et ne représente nullement une tournure plus idiomatique. De plus, et encore une fois à la différence de ce qui se passe dans la plupart des variétés obsolescentes, en guernesiais les calques ne sont pas du tout stigmatisés : ces tournures représentent l'usage courant de locuteurs bilingues ayant le guernesiais pour langue maternelle. Il va sans dire que cet usage ne serait pas du tout compris par un locuteur de la Normandie continentale, et encore moins d'un Français venant d'autres régions de France.

Dans les cas cités ci-dessus [de (i) à (iii)], l'influence de l'anglais apparaît comme l'explication la plus vraisemblable.

(iv) Les adjectifs

En normand continental, de même qu'en guernesiais, non seulement un certain nombre d'adjectifs précèdent le substantif, comme *grand*, *petit* et quelques autres, mais tel est aussi le cas des adjectifs de couleur :

(24) *Enne bllànze maisaon*

(25) *Enne grànde gâche*

Les autres adjectifs suivent le substantif :

(26) *Aen daon merveillaeux*

Cependant, parmi les 152 occurrences d'adjectifs qui figurent dans mes données, 70% sont dans la position qui précède le substantif. Cette tendance apparaît tellement forte, que même les adjectifs longs composés peuvent précéder le substantif – alors que leur longueur même entraîne une tendance à suivre le substantif en normand continental (comme en français) :

(27) *Ses anti-rouoyalistes principes*

(28) *Cbes prumièrè génératiàon Méthodistes*

Le fait que les adjectifs précèdent le substantif en anglais (comme dans *a white horse*, *a small dog*) pourrait à lui seul constituer une motivation de ce changement linguistique en guernesiais. Cependant, il se peut aussi que ce phénomène soit un peu plus complexe. Car, à la différence des données discutées ci-dessus [en (i), (ii) et (iii)], la place des adjectifs autorise aussi une explication 'interne' : on ne peut en effet négliger le fait que l'ordre 'adjectif + substantif' existe aussi en guernesiais, bien que selon une extension plus restreinte – à savoir seulement avec les adjectifs de couleur. Les recherches linguistiques actuelles montrent que là où une variété linguistique exprime une fonction à travers deux schémas différents, l'un de ces schémas se trouve souvent généralisé au détriment de l'autre, par un processus de simplification interne. Il est donc possible que le changement dans l'ordre des adjectifs – où deux ordres différents tendent à n'en devenir qu'un seul – constitue un changement interne. Le fait que l'anglais favorise cet ordre joue probablement un rôle dans sa prédominance en guernesiais. Mais il n'empêche que, à la différence des cas de (i) à (iii), dans le cas des

adjectifs, il y a deux explications possibles pour ce changement. Ou peut-être, ce qui paraît également possible, deux processus interdépendants – et nous ne pouvons pas affirmer en toute certitude lequel des deux l'emporte sur l'autre.

(v) *Avec*⁵

Le guernesiais connaît deux prépositions qui correspondent au sens de 'avec' en français. C'est *dauve* qui constitue la forme la plus usuelle :

(29) *Daube: Counnis-tu chutte belle garce dauve l's bllus iaers?* ('Connais-tu cette belle fille aux yeux bleus?')

Et *atou*, qui exprime une fonction instrumentale :

(30) *Atou: J'ai copai lé pôin atou lé conté* ('J'ai coupé le pain avec le couteau')

Le guernesiais traditionnel se différencie donc à la fois du français standard et de l'anglais, deux langues dans lesquelles n'existe qu'une seule préposition (*avec* d'une part, *with* de l'autre). Et cependant, je n'ai rencontré que deux exemples de *atou* au long de mes 65 entretiens, bien que j'aie posé au moins une question à laquelle les locuteurs auraient dû répondre en recourant à un 'avec instrumental'. La 'raréfaction' de *atou* pourrait s'expliquer par une convergence vers le système anglais; mais il est également possible qu'une simplification interne se fasse jour. C'est-à-dire que, là où il y avait deux prépositions pour exprimer *avec*, il n'en reste maintenant plus qu'une.

Nous avons donc pu voir qu'en guernesiais moderne, on trouve certains phénomènes qui s'expliquent par le contact de langues pur et simple [(i) à (iii)]. Ces données, considérées avec celles du §2 où a été montrée l'influence du guernesiais sur l'anglais local, indiquent une situation linguistique actuelle qui pourrait ressembler à une zone de convergence (cf. Gumperz & Wilson 1971, et Gadet & Jones 2008 pour le cas spécifique de la convergence entre français et anglais à travers différentes situations, européennes et américaines).

Cependant, nous avons également constaté que même dans cette situation de contact apparemment nette, il est impossible de dire sans équivoque que tous les changements linguistiques en guernesiais seraient bien "motivés" par l'anglais. Il ne faut pas perdre de vue que des changements internes se font jour même dans les langues obsolescentes. Il faudrait donc toujours laisser ouverte la possibilité d'une explication complexe, même si à première vue une autre explication, plus simple, semble s'imposer.

4. Questionnements conclusifs

L'île de Guernesey apparaît ainsi particulièrement intéressante sur le plan linguistique, car son anglais et son dialecte normand se différencient à la fois des différents types d'anglais d'Angleterre, et du normand de la Normandie continentale.

⁵ 'Avec' n'a pas été traité avec les autres prépositions vues plus haut, car il ne s'agit pas ici d'un calque.

Qui plus est, les deux variétés linguistiques locales se ressemblent fréquemment sur le plan syntaxique, tout en se distinguant nettement de leurs homologues de Normandie et d'Angleterre.

Cependant, on ne peut pas dire que la situation à Guernesey soit celle d'une zone de convergence traditionnelle, car les situations sociolinguistiques de ces variétés linguistiques sont très différentes. A Guernesey, le guernesiais est obsoléscent et c'est l'anglais qui domine, tandis que dans un *Sprachbund*⁶ traditionnel, toutes les variétés linguistiques ont un statut social plus ou moins égal (Gumperz & Wilson (1971), Hock 1991 : 494-504). De plus, malgré l'isomorphisme syntaxique entre ces variétés, leur structure de surface conserve toujours plusieurs différences évidentes – telles que, par exemple, celle de l'auxiliaire dans les phrases 'I am ten years old' (avec le verbe *être*, comme en Angleterre) et l'équivalent guernesiais 'j'ai dix ans' (avec le verbe *avoir*, comme en français).

Donc, la question se pose de savoir dans quelle mesure il est légitime de parler ici de 'convergence'. Est-ce que les changements linguistiques constatés en guernesiais ne représentent que ce que l'on pourrait s'attendre à trouver dans toute langue obsoléscente ? Dans l'obsolescence linguistique, les changements motivés par le contact sont, en général, provoqués par la variété dominante, et subis par la variété obsoléscente. C'est donc le constat d'une influence bidirectionnelle qui, à mon avis, distingue la situation guernesiaise de l'archétype des situations de langues obsoléscentes, et conduit à la situer plutôt du côté de la convergence linguistique.

Nous avons donc affaire à deux tendances, apparemment contradictoires. D'une part, la situation socio-politique du guernesiais suggère l'obsolescence linguistique ; de l'autre, l'influence syntaxique bidirectionnelle est bien typique de la convergence. Pour tenter une explication à cette apparente contradiction, il faut revenir de façon plus précise à l'histoire socio-politique de Guernesey.

Nous avons vu que l'île a conservé de forts liens avec la Normandie continentale après 1204, mais qu'il y a quand même toujours eu, à partir de cette date, une certaine présence anglaise. Certes, la garnison anglaise n'était pas considérable : on estime qu'au début du dix-neuvième siècle, il y avait environ 6.000 soldats anglophones. Cependant, étant donné que la population de cette petite île n'était alors que de 20.000 habitants, il est fort probable que beaucoup d'iliens – et surtout les habitants de la ville, St. Pierre Port – étaient en contact régulier avec l'anglais, un contact qui se serait développé au cours du siècle, avec l'établissement d'un service de bateaux à vapeur hebdomadaire entre Guernesey et le Royaume-Uni. En 1898, l'usage de l'anglais a été autorisé dans les séances du parlement de l'île, et depuis 1900, l'anglais est la seule langue utilisée dans l'enseignement.

Pendant toute cette période, et même pendant les premières décennies du vingtième siècle, il est fort probable que la plupart des iliens étaient bilingues. Il y avait probablement une « diglossie avec bilinguisme »⁷, au sein de laquelle l'anglais et le

⁶ Un 'Sprachbund', ou 'aire linguistique', est un ensemble de langues d'une même aire géographique, partageant un certain nombre de similarités phonétiques, morphologiques, syntaxiques et/ou lexicales, qui ne sont pas rapportables à une origine commune (voir Hock 1991:494-512 ; Jones & Singh 2005:40-48).

⁷ Ce terme est utilisé en référence au classement de Fishman (1967).

guernesiais se sont trouvés en contact non concurrentiel. Ce bilinguisme a peut-être été assez stable et assez persistant pour donner naissance à une convergence linguistique. Il est bien dommage que nous ne disposions pas d'enregistrements datant de cette période, qui pourraient éventuellement nous aider à dater cet éventuel moment de convergence!

Si une convergence linguistique a bien eu lieu sur l'île, les grands changements socio-politiques et économiques intervenus tout au long du 20^e siècle y ont vite mis fin : d'abord la deuxième guerre mondiale, à la suite de laquelle, de façon brusque, l'anglais est devenu central dans la vie de beaucoup d'îliens; puis, agissant dans le même sens, le développement du tourisme et l'établissement de l'industrie bancaire, qui ont attiré une forte immigration venue du Royaume-Uni. À mesure que la langue des foyers changeait, il y avait de moins en moins d'occasions de parler le guernesiais. C'est donc à travers des facteurs qui ne sont pas linguistiques que les pratiques linguistiques de la plupart des Guernesiais ont été bouleversées.

Au cours du vingtième siècle, l'influence linguistique *bidirectionnelle* a peu à peu tendu à devenir *unidirectionnelle* – l'anglais continue à exercer son influence sur le guernesiais, mais cette influence n'est plus à double sens. Il est fort probable que cette période a également connu une augmentation des emprunts lexicaux (dans le sens de l'anglais vers le guernesiais) mais, encore une fois, l'absence de données empêche de mieux analyser cette question.

Cependant, cette interprétation – la suggestion d'une convergence intervenue avant la période d'obsolescence linguistique – nous permettrait d'expliquer les développements assez contradictoires qui se font jour dans les pratiques linguistiques de Guernesey.

Il resterait pour finir (au moins) deux questions plus générales à considérer. D'abord, faut-il chercher plus souvent qu'on ne le fait une motivation *interne* pour le changement linguistique, même quand une explication *externe* – le contact – semble s'imposer avec évidence (voir Gadet & Jones 2008) ? Ensuite, tout simplement, est-ce que la convergence précède la plupart du temps l'obsolescence linguistique ? Si oui, comment est-il possible d'établir un tel fait ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARBE, P. (1995), « Guernsey English: my mother tongue », *Report and Transactions of La Société Guernesiaise* 23/4 [1994]: 700-723.
- FISHMAN, J.A. (1967), « Bilingualism with and without diglossia ; diglossia with and without bilingualism », *Journal of Social Issues* 23/2 : 29-38.
- GADET, F. & JONES, M. C. (2008), « Variation, Contact and Convergence in French Spoken Outside France », *Journal of Language Contact* 2 : 238-248 <http://www.jlc-journal.org/>
- GARIS, M. de (1983), « Guernesiais: a grammatical survey » *Report and Transactions of La Société Guernesiaise* 21/3: 319-353.
- GUMPERZ, J. J., WILSON, R. (1971), « Convergence and creolization: a case from the Indo-Aryan/Dravidian border », in Dell Hymes (dir), *Pidginization and Creolization of Languages*, 151-167, Londres: Cambridge University Press.
- HOCK, H. H. (1991), *Principles of Historical Linguistics*, Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- JONES, M. C. (2002), « Mette A Haout Dauve La Grippe Des Anglaïs: English / French convergence on Guernsey », in M.C. Jones & E. Esch (eds.), *Language Change: The Interplay of Internal, External and Extra-Linguistic Factors*, Berlin/ New York: Mouton de Gruyter: 143-168.
- JONES, M. C. (2008), *The Guernsey Norman French Translations of Thomas Martin: A Linguistic Study of an Unpublished Archive*, Louvain: Peeters.
- JONES, M. C. (sous presse) « Channel Island English », in Schreier, D., P. Trudgill, E. Schneider & J. P. Williams (dir) *The Lesser-Known Varieties of English*, Cambridge: Cambridge University Press.
- JONES, M. C. & SINGH, I. (2005), *Exploring Language Change*, Londres: Routledge.
- RAMISCH, H. (1989), *The Variation of English in Guernsey, Channel Islands*, Frankfurt am Main: Peter Lang.
- WEINREICH, U. (1953), *Languages in Contact*, New York: Linguistic Circle of New York.